

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

MÉLANGES RELIGIEUX.

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MEMORIAL. MARDI, 23 SEPTEMBRE 1846.

No. 68

DALLAS.

Lettre quatrième de Laëus à Laëus.

Quoi, Laëus ose paraître encore ! Il n'est donc pas terrassé, bâillonné, et muselé, de manière qu'il ne puisse plus ni mordre ni aboyer ! Son ignorance, ses faussetés, ses sophismes l'ont assez couvert d'infamie il est donc comme la vipère qu'on foule du pied, et qui montre un dard menaçant ; ou comme l'araignée, qui recommence la toile que vous venez de détruire.

Sans doute il ne méritait pas, et même il n'aurait jamais reçu une première réponse, s'il n'avait pas été évident que sa plume vénale était conduite et salariée par des malfaisans qui ont des vues plus profondes ; c'est ce qui prouve la nécessité de ne pas laisser cette quatrième production sans l'examiner, afin que les colporteurs de ces faussetés ne puissent pas se vanter qu'une calomnie à laquelle on ne répond pas, est une vérité reconnue. Je ne m'adresse point à Laëus, mais à ses instigateurs et à ses lecteurs, si tant est qu'il en trouve encore.

Cette quatrième lettre se fait remarquer par deux accusations dont on charge les Jésuites, d'enseigner constamment le régicide et des doctrines immorales. Vient ensuite un court sommaire des autorités sur lesquelles cette vieille rapsodie est établie. Il serait facile, mais nullement intéressant, de prouver la fausseté de pareilles imputations, qui ont été réfutées si victorieusement depuis si long-temps. Il suffira de savoir qu'elles ont été toutes avancées par des hommes de parti, qui n'étaient que leur rage au milieu de guerres civiles et religieuses ; qu'elles sont entrées dans les sombres pages d'antiques libelles ; et qu'elles sont aujourd'hui reproduites, dans le dessein pervers de dénigrer la vertu qui avait triomphé d'elles lorsqu'elles étaient dans leur nouveauté.

Pamphlets des Huguenots, libelles de lâches catholiques, déclamations d'instituteurs rivaux qui entraînaient d'être humiliés par les succès des Jésuites, *plaidoyers*, *réquisitoires*, et harangues des Pasquier et des Harlay, ennemis jurés des Jésuites, *Discours* des Cours de Parlement, toujours attentives à diminuer l'autorité spirituelle de l'Eglise, ou à restreindre le pouvoir du Roi pour augmenter le leur, tels sont les hommes passionnés, telles sont les sources empoisonnées d'où découlèrent les accusations de régicide contre les Jésuites en France, pendant la confusion horrible des guerres huguenotiques. Au retour de la tranquillité publique elles tombèrent dans l'oubli, pendant l'espace de cent et quarante ans, jusqu'à ce que le Jansénisme et le déisme les renouvelèrent en 1760, et s'en servirent comme d'un puissant moyen pour accomplir l'entière destruction de leurs ennemis communs.

Je crois inutile de prouver la fausseté de chaque fait dont on les accuse ; je réitérerai seulement le premier qui se trouve à la tête du sale calendrier de Laëus, et qui peut servir d'échantillon. C'est l'assertion que Varade fut impliqué dans le crime des assassins de Henri IV, Barrière et Châtel. Cependant Varade fut défendu et justifié par un avocat dont les raisons étaient sans réplique : cet avocat était Henri IV lui-même, qui, dans sa fameuse réponse au Président de Harlay, vengea l'honneur et l'innocence de ce Jésuite et de tous ses confrères avec une force d'éloquence que de Harlay et les autres membres du Parlement trouvèrent irrésistible. Le royal orateur conclut son victorieux plaidoyer en faveur de ses amis, en exhortant tous ses auditeurs à oublier les excès passés de la discorde civile, et à ne point exciter à de nouveaux crimes, par des reproches mutuels, les passions amorties. Les collaborateurs de Laëus devraient suivre cet avis.

Henri IV était un Roi aussi parfait qu'il pouvait l'être. J'ai toujours regardé sa conduite envers les Jésuites comme une forte preuve de la sincérité de son retour à la religion de ses pères. Les Parlemens, qui lui furent opposés tandis qu'il était le chef du parti des Huguenots, continuèrent de lui résister pour les raisons que j'ai rapportées plus haut, et résolurent de le priver des bons services des Jésuites, sur lesquels il comptait beaucoup pour le rétablissement de la religion catholique. Ils chassèrent les Jésuites de la France, avec des marques d'ignominie, avant que Henri fut assez fort pour les soutenir. Lorsque son pouvoir eut été consolidé, il les rappela dans son royaume, et il choisit un d'eux pour son prédicateur et son confesseur. C'était le célèbre Père Cotton, qui devint l'ami intime du Roi, et que Laëus a l'impudence de classer dans son catalogue des Jésuites régicides.

Telle était la rage des factions, qu'il n'est pas étonnant que le Parlement de Paris ait fait ériger une colonne pour perpétuer l'infamie des Jésuites qu'il persécutait ; elle n'était pas tout-à-fait si élevée que le *monument*, sur lequel les paroles du Lord Maire, Patience Ward, attestent encore aux yeux

que la Cité de Londres a été brûlée par la méchanceté des Catholiques, en 1666. La différence est que, dans des tems plus calmes, la colonne parlementaire, ainsi que toutes les calomnies du Président de Harlay, a été détruite ; et que nous voyons encore l'inscription calomnieuse de ce même Patience Ward, qui avait été condamné au pilori pour crime de parjure (1).

Sur l'article des régicides, il me reste à dire que l'attentat sur la personne de Louis XV, en 1757, n'a point été imputé aux Jésuites, ni par les Parlemens, ni même par les jansénistes. La calomnie, dans la quatrième lettre, appartient à Laëus et compagnie.

Sur le second chef d'accusation de doctrine immorale, je veux être court.

La pureté de la doctrine et des mœurs des Jésuites a été solennellement attestée par des juges compétens, par cinquante cardinaux, archevêques et évêques de l'Eglise gallicane assemblés par ordre du Roi ; et leur rapport fut confirmé par plusieurs autres prélats qui n'avaient point assisté à cette assemblée. Une preuve plus forte de leur innocence, fut l'impossibilité absolue dans laquelle se trouvèrent leurs ennemis, de convaincre un seul Jésuite, sur quatre mille qui existaient en France, d'aucun principe immoral, ou d'aucune doctrine hétérodoxe. Les Parlemens, alors, poursuivaient leur système favori : *il faut dénigrer les Jésuites*. L'envie, avec sa jaunisse dans ses cent yeux, était partout à la recherche pour découvrir le moindre grief, que la malignité, avec ses cent langues envenimées, se préparait à publier sur tout le globe. Peines inutiles ! le pauvre Parlement fut réduit à épargner les Jésuites vivans, non par égard pour la vérité, mais parce qu'ils savent que leurs calomnies ne seraient pas crues. Il attaqua donc la doctrine et les mœurs de tous les Jésuites morts depuis deux cent ans ; et confia la délicieuse tâche de dénigrer des morts aux plumes impures des jansénistes, dont le chef était Dom Clément. Du sale laboratoire de ce Bénédictin, sortirent *les Extraits des Assertions*, monstrueuse compilation de textes tronqués et falsifiés, dans laquelle on présente, comme dans un beau tableau, la corruption des mœurs des Jésuites et la doctrine uniforme qu'ils ont invariablement enseignée dans tous les tems. Le Parlement sanctionna ce livre abominable, et l'adressa aux évêques et à tout le clergé ; mais chaque évêque sentit qu'on insultait sa personne et la religion tout-à-la-fois ; et presque tous les évêques le condamnèrent, et défendirent de le garder ou de le lire. Le célèbre archevêque de Paris, de Beaumont, en particulier, démontra les insignes faussetés et les falsifications qu'il contenait ; outre cela, il fut encore plus solidement réfuté par la *Réponse aux Assertions*.

Ce chef-d'œuvre de la malignité janséniste paraît avoir été inconnu à Laëus et à ses collaborateurs, quoiqu'il ait copié et cité tant de vils libelles qu'on eut soin de faire circuler, afin de protéger, dans chaque coin de la France, les dégoûtantes saletés du livre des *Assertions*. En cela, l'impudent Laëus a fidèlement imité ses modèles, mais de préférence un seul, qu'il appelle *Coudrette* ; et, avec son effronterie ordinaire, il a transformé cet obscur personnage en un Jésuite repentant, reconnaissant, et expiant ses crimes par une confession sincère de leurs turpitudes. Sa plume magique a su concilier les disparates les plus parfaites, en changeant en Jésuite Louis XIV, le misérable Jacques Clément, et le faible archevêque anglais Blackwell ; elle a, par des motifs également odieux, transformé en Jésuites deux ecclésiastiques du premier mérite, les cardinaux Allen et Barberini, parce que ces deux prélats firent, à différentes époques, employés pour les affaires de la religion en Angleterre, et qu'ils portèrent, par-là, ombrage aux sectes qui prévalaient alors, quoique ni l'un, ni l'autre n'eussent de rapports avec les Jésuites que ceux de l'amitié et de l'estime.

Mais faire de Coudrette un Jésuite ! comment peut-on le croire ? Il a imité en cela ce qui se fait au théâtre, où de nouveaux personnages sont introduits sur la scène pour exciter un nouvel intérêt ; et Coudrette était-il connu auparavant dans cette île ? En vérité, son nom est si obscur, qu'il est difficile de trouver même un français qui en ait entendu parler ; cependant il a obtenu une petite place dans deux Dictionnaires historiques français, dont l'un, composé par une société de gens de lettres, amis des jansénistes, appelle Coudrette un *ennemi acharné des Jésuites* ; l'autre, est celui de l'abbé Feller, homme d'une profonde érudition, qui affirme que Coudrette a été de très-

(1) Pope, cependant, a contredit la calomnie dans ses vers pleins d'énergie :
*When London's column, pointing at the skies,
Like a tall bully, lifts the head and ties.*

La colonne, toute chancelante qu'elle est, n'en subsiste pas moins, à la honte de la première ville du monde, et pour effrayer les passans, qu'elle menace de couvrir de ses ruines.

bonne heure un violent partisan du jansénisme, étroitement lié avec l'abbé Boursier, un des héros de la secte. En 1735 et 1738, pendant le ministère du cardinal de Fleury, il fut renfermé d'abord à Vincennes, et ensuite à la Bastille, pour ses intrigues, ses cabales, et ses libelles contre l'Église; et c'est pour cela qu'il fut canonisé comme un saint dans les Nouvelles Ecclesiastiques, gazette janséniste bien connue. Lorsque les Parlemens firent une guerre ouverte aux Jésuites, il se présenta comme volontaire pour servir la cause, et fit imprimer son Histoire générale des Jésuites dans le courant de 1761; mais Coudrette et son histoire étaient déjà parfaitement oubliés en France avant 1762. Par un heureux hasard, un exemplaire s'est échappé; il est parvenu en Angleterre, où il a trouvé la place qui lui convenait dans la bibliothèque de Laëus, son commettant.

J'ai fini avec Laëus et ses autorités. Il promet de nous donner un Commentaire de ses propres ouvrages; je crois qu'il n'a pas encore paru; s'il mérite une réponse, elle sera courte.

Quoique j'aie prouvé que Laëus et ses associés sont des imposteurs sans principes, je n'ai rien dit d'eux et de leurs assertions, que ce que tout homme vertueux et instruit reconnaît pour être conforme à la vérité. Chaque Souverain qui examine la cause des évènements, doit être aujourd'hui convaincu que la destruction de la Compagnie de Jésus a été l'origine des succès récents et déplorables de la révolte des peuples et de l'impunité. Tout le monde sait que les Jésuites, lorsque leur Corps subsistait en entier, étaient les défenseurs les plus zélés de la religion, de la science, du bon ordre, et de la soumission aux Souverains légitimes, même à ceux qui n'étaient pas de leur communion. Il est également bien reconnu que les Jésuites étaient les véritables et zélés partisans de la monarchie. Qui s'étonnera donc que la célèbre Catherine de Russie les ait protégés dans leur plus grande détresse, les ait maintenus dans toute l'intégrité de leur Institut, sans altération et sans modification? Qui peut être surpris que l'héroïque Alexandre ait continué de les distinguer par de nouvelles faveurs? Qui condamnera les efforts de Pie VII dans ces premiers momens de tranquillité, pour rassembler un corps d'anciens serviteurs qui lui deviennent plus nécessaires que jamais? Qui pourra blâmer d'autres Souverains, le Roi d'Espagne, le Roi de Sardaigne, le Duc de Modène, d'imiter son exemple? Il est possible que le bon Pontife se croie plus obligé que les autres princes d'accueillir et de protéger le petit nombre de Jésuites qui ont survécu, parce qu'il a été témoin des cruautés exercées contre eux et leurs Supérieurs, dans le tems de leur suppression par son prédécesseur, Clément XIV; mais les motifs et la conduite des autres Souverains fourniraient une matière trop ample pour être traitée actuellement.

CLÉRICUS.

ESSAI

SUR L'ORIGINE ET LA DÉCADENCE DE LA RELIGION CHRÉTIENNE DANS L'INDE.

Par M. le capitaine Wilford traduit de l'anglais et annoté par M. Aniélo.

Suite et fin.

« La nature de mes recherches et de mes études fut la première source de ce malheur. Bornées à quelque objet particulier qui n'eût exigé la lecture que de quelques volumes, comme par exemple l'astronomie, ces erreurs n'eussent pu avoir lieu; mais le cas était très-différent la géographie, l'histoire et la mythologie des Hindous s'enchâssent mutuellement et cependant sont dispersées dans un vaste nombre de livres volumineux où abondent une verboosité et une confusion repoussantes. Outre cela, les titres de leurs livres ont rarement quelques rapports avec leur contenu, et j'ai trouvé souvent de très-précieux documens dans les traités dont le titre était d'une nature qui ne promettait rien.

« Ainsi, quand je commençai à étudier le sanscrit, j'étais obligé de parcourir avec difficulté de pesans volumes sans y trouver généralement rien d'assez important pour compenser la peine que je me donnais; mais dans le cours de la conversion, mon Pandit et d'autres indigènes Instruits, faisaient souvent mention de fort intéressantes légendes ayant des rapports étonnans avec celles des mythologistes occidentaux. J'amenai donc mon Pandit à me faire des extraits de tous les *Purans* et des autres ouvrages relatifs à mes recherches, puis à classer ces extraits dans leurs sujets respectifs. Je lui fis un établissement convenable, je lui donnai des copistes et des aides, et je lui demandai de me procurer un autre pandit pour m'aider moi-même dans mes études. Afin de l'encourager davantage, je lui fit avoir une place au collège de Bénarès. Pendant ce même tems, je m'amusai de mon côté à lui développer notre mythologie notre histoire et notre géographie anciennes. Cela était absolument nécessaire comme point de départ pour le guider dans une si immense entreprise, et j'avais en lui pleine confiance. Ses mœurs étaient simples, rudes; et sa manière calme et ferme de raisonner avec moi sur plusieurs sujets religieux, chose très rare parmi les Hindous (qui en pareil cas ont une merveilleuse aptitude à plier et à rentrer en reculant

dans votre opinion), l'élevèrent encore dans mon estime j'affectais de le considérer comme mon *gourou* ou *directeur spirituel*; et à certaines fêtes, d'honnêtes présens lui était faits à lui et à sa famille en retour de ses découvertes et de ses communications.

« Les extraits que je recevais de lui, je continuai de les traduire pour m'exercer, jusqu'à ce que, dans peu d'années, cette collection devint très-volumineuse. Dès le commencement, je lui enjoignis d'être particulièrement exact dans les extraits et dans les citations, et je l'avertis que si plus tard je me déterminais à publier quelque chose, la vérification en serait faite avec le plus strict examen. Il parut abonder en ce sens, et nous passâmes entre nous aucune défiance de ma part, jusqu'à ce que sir William Jones me recommanda fortement de publier quelques-unes des mes découvertes, particulièrement sur l'Égypte. Je réunis aussitôt tous mes documens sur cette contrée, je revis mes traductions avec soin, j'en choisis les meilleurs passages, je les comparai avec tous les fragmens que je pus trouver dans nos anciens auteurs, et je fixai tout en un *Esrai*. J'avertis alors mon pandit, qu'avant de l'envoyer à sir William Jones, la plus scrupuleuse collation de ses extraits avec les manuscrits originaux dont ils étaient tirés aurait lieu. Il y consentit sans la moindre altération dans sa contenance, et même avec la plus gracieuse amabilité. Comme il se passa ensuite plusieurs mois, il eut le tems de s'y préparer, de sorte que lorsque la collation eut lieu, je ne vis aucun motif de me désoler de ses extraits, et je fus satisfait.

« J'appris dans la suite qu'à mesure que l'argent que je lui donnais pour son établissement passait dans ses mains, son avarice le poussait à détourner le total en sa faveur et à se charger seul de tout le travail, ce qui était impossible. Afin d'éviter la peine de consulter des livres, il conçut l'idée de fabriquer des légendes de ce qu'il se souvenait des *Pouranas* et de ce qu'il avait retenu de ses conversations avec moi. Comme il était extrêmement versé dans les pouranas et autres livres de ce genre, c'était une tâche aisée pour lui, et il s'appliqua à introduire autant de vérité qu'il put pour obvier au danger de voir sa fraude immédiatement découverte. La plupart de ces légendes étaient très-correctes, excepté dans le nom du pays qu'il changeait généralement en celui de l'Égypte ou *Sacutan* (Soudan).

« Ses faux étaient de trois espèces; dans la première, il n'y avait que deux ou trois mots altérés; dans la seconde, il avait les légendes où il avait entrepris une plus grave altération; dans la troisième étaient celles qu'il avait écrites tout entières de mémoire.

« Quant aux falsifications de la première classe, lorsqu'il vit que j'étais résolu à collationner ses extraits avec les manuscrits, il commença par altérer et défigurer son propre manuscrit, le mien et les manuscrits du collège, en effaçant le nom original du pays et en mettant à sa place celui de l'Égypte ou de *Soudan*. Pour m'empêcher de découvrir celles de la seconde classe qui n'étaient pas nombreuses, il eut la plus grande importance par leur nature, il avait recouru à un moyen plus coupable. Les livres, dans l'Inde, ne sont pas reliés comme en Europe; chaque feuille est détachée; il enlevait donc une ou deux feuilles et en mettait d'autres à leur place avec de fausses légendes. Dans les livres de quelque antiquité, il n'est pas rare dans l'Inde de voir quelques feuilles nouvelles insérées à la place des anciennes feuilles qui manquent. Pour cacher les falsifications de la troisième classe, et qui étaient les plus nombreuses, il eut la patience d'écrire deux volumineuses sections supposées appartenir, l'une à *Scanda* et l'autre au *Brahmanda-pourana*, où il réunit toutes les légendes dans le style ordinaire des *Pouranas*. Ces deux sections, dont il empruntait les titres, n'ont pas, telles qu'il les écrivit, moins de 12,000 *clocas* ou vers. Les sections réelles de ces pouranas sont si excessivement rares, qu'on les suppose généralement perdues, et qu'elles le sont probablement, à moins qu'elles ne se retrouvent dans la bibliothèque du *Rajah* de *Jaynagas*.

« D'autres imposteurs ont eu recours au *Scanda*, au *Brahmanda* et au *Padma-Pourana*, dont une grande partie ne se retrouve plus, et pour cette raison on les appelle les pouranas des *voleurs* et des *imposteurs*. Cependant l'authenticité de ces parties, telles qu'elles sont en usage, n'a jamais été mise en question. Il y en eut qui essayèrent par les mêmes moyens que mon pandit, de tromper le fameux « Jagasinha » et « Ticitraga », premier ministre du nabab d'Oude. Ils furent découverts, perdirent leurs places, leurs appointemens, et furent disgraciés.

« Mon premier pandit n'avait certainement pas d'abord l'idée qu'il serait conduit à de telles extrémités. Quand il fut découvert, il tomba dans le plus violent paroxysme de rage. Il appelait la colère céleste avec les plus horribles et les plus formidables imprécations sur lui et sur ses enfans, si les extraits n'étaient pas vrais. Il amena dix brahmanes, non-seulement pour les vérifier, mais pour jurer par

tout ce qu'il y a de plus sacré dans leur religion, l'authenticité de ces extraits. Après leur avoir fait une sévère réprimande pour cette prostitution de leur caractère sacerdotal, je refusai de les laisser procéder à leur serment.

« Ici se termine le récit des tromperies de mon brahmane : cependant ses travaux ont du bon, et sa volumineuse collection d'extraits m'est encore d'une grande utilité, parce que chacun d'eux contient toujours beaucoup de vérités, et par conséquent les savans n'auront pas été trompés dans les conclusions générales qu'ils auront tirées de mon "Essai sur l'Égypte." Ces conclusions sont vraies dans leur ensemble, mais il pourrait être dangereux de s'en rapporter à quelques passages isolés. Dans le travail actuel j'ai recueilli avec soin tout ce qui se trouve dans l'Inde et "l'Éthiopie" et "l'Égypte."

Après avoir cité longuement, et en détail, quelques exemples des mensonges de son pandit, l'auteur anglais fait la remarque suivante :

« Cependant la ressemblance de ces légendes et de plusieurs autres, que pour cela même je cite dans cet ouvrage, avec celles des Égyptiens et des autres mythologistes, est si frappante qu'elle prouve une identité originelle. Car, dans mon humble opinion, elle ne peut avoir été purement accidentelle. Cela démontre aussi quelque relation ancienne, sinon quelque affinité primitive entre des nations chez lesquelles nous trouvons ces légendes également répandues (p. 260).

Ailleurs, Wilford ajoute que, malgré ces altérations de quelques noms et de quelques légendes dans son premier "Essai," leur tendance n'est point faussée ni leur but manqué ; leurs propositions et leurs conséquences générales sont vraies, et en se défiant de quelques détails, les savans peuvent se fier à l'ensemble.

Ainsi les erreurs de Wilford, quoique réelles, n'ont pas toute la gravité qu'on s'était complu à leur supposer. D'ailleurs, elles ne portaient que sur ses premiers "Essai ;" et comme il avait encore son manuscrit en sa possession quand il s'en aperçut, il put les corriger ou du moins les signaler comme nous venons de voir.

En second lieu, son trompeur étant mort quand il écrivait "l'introduction" que nous venons de traduire presque en entier, celui-là, du moins, ne pouvait plus le tromper, et il devait avoir appris à se tenir en garde contre les autres dans ses essais ultérieurs. Ces derniers méritent donc plus de confiance et ne doivent pas inspirer la même inquiétude. Voici les titres de ceux qui sont postérieurs à cet avertissement que nous donne Wilford sous forme "d'introduction," dans le VIIIe volume des "Recherches asiatiques" (p. 245-266).

I. "Essai sur les systèmes géographiques des Hindous.—II. "Sur la géographie et l'histoire d'Anu-Gangan" ou la "province du Gange.—III. "Sur la chronologie des rois de Magadha, empereurs de l'Inde.—IV. "Sur l'ère de Vicramaditya et de Salivahama.—V. "Sur l'origine, les progrès et la décadence de la religion chrétienne dans l'Inde.—VI. "Sur les îles sacrées dans l'Ouest.

Tous ces traités sont donc exempts de fraude; Wilford avertit d'y avoir l'œil. Si tous ces traités doivent être exempts des soupçons qui planent sur leurs aînés, à plus forte raison celui-ci, dont on présente la traduction, et qui a pour objets "l'origine, les progrès et la chute de la religion chrétienne dans l'Inde," le sera-t-il : puisqu'il est l'avant-dernier, et que par conséquent Wilford devait avoir une profonde connaissance du sanscrit, et une grande expérience d'érudition quand il l'a composé.

Les gens intelligens et instruits ou désireux de s'instruire sur les points les plus intéressans et les plus importans qui puissent occuper l'esprit humain, avoueront, que parmi les lectures sérieuses et élevées, il en est peu de plus neuves, de plus riches, de plus attachantes que celle-ci. Jamais encore ou n'avait jeté une lumière si nouvelle sur l'histoire si peu connue, si peu étudiée et si digne de l'ère du "Christianisme dans la Haute-Asie," ni sur "l'universalité des traditions primitives" qui annonçaient la venue d'un Messie et un renouvellement du monde. C'est par là que l'auteur commence son "Essai" divisé en quatre parties.

Dans la première il parcourt d'un large et savant regard le monde et les siècles pour y chercher ces traditions primitives : il les trouve partout ; et à mesure que les tems approchent, partout il sent et fait sentir le genre humain palpitant dans l'attente. Les rois se troublent, les poètes chantent, les peuples espèrent, la terre implore, le ciel semble pleuvoir et les astres s'arrêter pour prendre un autre orbite.

Ce Messie, dans le haut Orient, sera nommé "Crichna" ou "Bouddha ;" dans l'Occident, Marcellus ;" triple mirage du Christ. L'Inde le reconnaît en quelque sorte en nous parlant sans cesse, dans les plus savans de ses livres, de "l'avatar" ou de la "di-

vinité incarnée" de Rome (Romaca-avatara), et en célébrant sa passion et sa mort sur la croix, dans ses "Pouranas" et dans ses poèmes épiques, sous le nom d'un brahmane "Peiché-cara," ou brahmane ouvrier.

Dans la deuxième partie de son "Essai," Wilford constate la haute antiquité du Christianisme dans l'Inde. Il y trouve établi dès l'an 189. Il y suit jusqu'à l'invasion musulmane et même jusqu'au XIIIe siècle.

Dans la troisième partie, il indique les causes de la décadence du christianisme dans ces contrées. Ces causes furent les excès de la conquête musulmane. Le glaive du koran isolâ les églises de l'Inde et de l'Occident, en s'interposant entre elles, en tranchant les liens qui les unissaient au chef suprême et en arrêtant toutes les communications.

Après cela l'auteur jette un coup d'œil sur ce qu'étaient alors et sur ce que devinrent ensuite les chrétiens restés dans l'Inde. Il parle des chrétiens de Saint-Thomas : à ce sujet on peut ajouter à son texte de curieux détails empruntés à "l'histoire du Christianisme des Indes," par La Croze.

Dans la quatrième et dernière partie, Wilford parle des guerres des chrétiens et des bouddhistes, dans l'Inde, des différentes fêtes religieuses, des relations de l'Inde avec l'Occident, de ses emprunts à la Grèce et de celle-ci à l'Inde. Il nous montre ensuite les Hindous voyageant dans le monde entier, et les Juifs faisant, dès les premiers tems, le commerce avec l'Inde. La conséquence de tous ces voyages et de toutes ces relations, c'est qu'il n'est pas étonnant après cela qu'il y ait tant de traditions bibliques dans les livres de l'Inde, et qu'il est impossible que le christianisme n'y ait pas été connu dès ses premiers tems.

L'auteur finit par une "récapitulation" générale de toutes les parties de son "Essai" et par la description de la "croix" dans l'Inde. Il nous en donne trois dessins.

Tel est le plan sommaire du travail de Wilford. Cette dernière partie, quoique curieuse aussi, nous plaît moins que les autres dans ses passages. Ces certains passages eussent dû venir auparavant : l'auteur semble retourner sur ses pas et se répéter. À cela près, cette partie n'a pas moins d'importance, elle n'est pas d'une lecture moins attachante que les autres ; si elle a quelques assertions hasardées, elle abonde aussi en vérités positives.

CORRESPONDANCE.

À SA GRANDEUR L'ILLUSTRISSIME ET REVERENDISSIME. ÉVÊQUE DE MONTRÉAL.

M. L'ÉDITEUR,

Nul doute que votre feuille ne doive être l'organe des sentimens qui animent les fidèles de ce diocèse envers leur premier pasteur. Voici venu le jour où Monseigneur nous laisse ; mais il nous assure dans la tendresse de son cœur, que si sa personne est loin de nous toutes ses affections seront pour nous.

MONSIEUR, lorsque vous serez arrivé dans la ville sainte, instruisez le nouveau Pontife, dont les inclinations sont si conformes avec celles de Votre Grandeur, instruisez le des grandes actions qui ont signalé les jours qui ont précédé votre départ ; dites lui que vous avez placé sur le lieu le plus élevé de la cité de Marie, l'asyle sacré de la plus délicieuse des vertus, et que, grâce à votre persévérance, cette ville verra encore s'élever un établissement consacré à l'étude des hautes sciences, sous la direction des enfans de St. Ignace. Nous savons, Monseigneur que l'avancement de cette œuvre vous intéresse singulièrement et votre illustre Coadjuteur nous a donné à penser que nos offrandes pourraient hâter votre retour ; nous donnerions tout, Monseigneur, pour que Votre Grandeur demeurât parmi nous. Mais que disons nous...! allez plutôt prélat trop généreux, puisque c'est pour notre bien. Nous ne dirons pas à Votre Grandeur, ce qu'elle disait à un prélat illustre qui la laissait tout en regrettant son hospitalité si digne de celle de nos pères : nous ne rappellerons pas à Votre Grandeur ces paroles des deux disciples au Sauveur : "Demeurez donc avec nous puisqu'il se fait tard : Mane nobiscum Domine." Partez comblé des bénédictions de tous ceux qui vous entourent et de ceux qui viendront dans la suite ; car, Monseigneur, telles que sont les feuilles dans la forêt, tels sont les hommes sur la terre ; les feuilles qui sont aujourd'hui l'ornement des arbres, sont abattues par les vents et les bois qui reverdissent en poussent de nouvelles. Cette génération passera ; mais il en renaitra une plus belle, toute renouvelée par vos soins, nos fils et nos petits fils béniront votre nom. Allez où vous appellent vos nobles desseins, que le ciel vous accorde des vents favorables, que le vaisseau qui portera Votre Grandeur sillonne à son gré l'onde calme de la mer, pour la mener à son port et la rendre aussi heureusement à son bien aimé troupeau.

Montréal, 28 septembre 1846.

G.

On montre moins de l'esprit que peu de jugement en voulant discuter sur tout.



BULLETIN.

Sacre de Mgr. de Walla-Walla.—Départ de Mgr. de Montréal pour l'Europe.—Collège Joliette.—Extrait d'une lettre à l'éditeur.—L'ac-président de l'Équateur.—Famine en Palestine.—Foudre.—Rixe à Birmingham.—Incendie de Berdiansk.

Dimanche dernier sera un jour mémorable dans les fastes de l'Église du Canada; c'était le second évêque qu'elle donnait à la nouvelle Église de l'Orégon; et ce sont deux frères qui méritent d'aller fonder cette église au milieu des hordes d'infidèles parmi des peuples qui n'ont pas encore été civilisés, et dont la nature sauvage excite encore la terreur et l'effroi; c'est avec ces matériaux si bruts qu'ils vont travailler à former des chrétiens chez lesquels on admirera un jour les vertus des premiers fidèles; car l'expérience apprend que c'est chez les peuples nouvellement convertis, que l'Église triomphante récolte le plus de saints. Nous avons regardé dimanche dernier comme une grande fête, et cette fête n'était pas pour nous; le ciel l'avait réservée pour ces peuples éloignés qui n'en ont point entendu parler, et qui ne s'en doutent même pas. Est-ce une fête aussi pour ce prêtre zélé qui se dévoue, qui prosterné aux pieds de l'autel, s'offre en sacrifice comme une victime et un holocauste qui doit être entièrement consommé; il se donne entier, il va exposer ses jours, il se soumet à une vie dure, à des travaux immenses, à des voyages périlleux, il se livre à la mort même, et au martyre. Voilà où peut le conduire son sublime sacrifice. C'était donc dimanche dernier que cet homme selon le cœur de Dieu recevait l'onction épiscopale. MGR. MAGLOIRE ALEXANDRE BLANCHET a été sacré évêque de WALLA-WALLA dans l'église cathédrale de Montréal par MGR. BOURGET, évêque de Montréal, il était assisté par MGR. GAULIN, évêque de Kingston et MGR. PRINCE, évêque de Martyropolis. Le prêtre assistant était M. Bilaudelle, V. G. Supérieur du Séminaire de Montréal. Les diacres d'honneur étaient MM. Gauvreau, V. G. du diocèse de Québec, Bédard, curé de St. Rémi; diacre et sous diacre d'office, MM. Désaulnier et Beutregard. Outre les chanoines du chapitre, se trouvaient M. Manseau, V. G. curé de St. Charles d'Industrie, MM. de Charbonnel, Fay, Villeneuve Ternet du Séminaire de Montréal; M. Aubry du Séminaire de Québec; MM. Laroque, Marchessault du collège de St. Hyacinthe, M. Dupuy du collège de l'Assomption, M. Malo, curé des Trois-Pistoles du diocèse de Québec, M. Brassard, curé de Longueuil et plusieurs autres au nombre de trente trois prêtres et eu outre plusieurs ecclésiastiques.

Le sermon fut prêché par le R. P. Martin; il est inutile de dire que ce fut un morceau touchant et pathétique, et suivant toutes les règles de l'art oratoire, nous nous dispenserons d'en faire l'analyse, nous nous contenterons de dire que l'orateur semblait s'élever au-dessus de lui-même, au-dessus de son sujet et de tout ce qui pouvait le frapper quand comparant le nouveau consacré à Abraham, il lui représentait qu'il va quitter sa terre natale, ses amis, ses connaissances pour aller éclairer les nations barbares, qu'il va devenir le père d'un nouveau peuple, et le fondateur d'une nouvelle église.

Une lumière se lève sur ceux qui marchaient dans les ombres de la mort, et l'hiver qui se prépare sera à peine éconlé que ce nouvel apôtre sera déjà en marche pour aller porter la bonne nouvelle à ces peuples dont la terre n'a pas encore reçu la rosée du ciel et qui n'ont pas goûté cette manne céleste dont Dieu nourrit ses élus.

L'après-midi MGR. DE WALLA-WALLA a chanté les vêpres pontificalement, M. Ed. Crevier était prêtre assistant, MM. Dupuy et Rouisse faisaient diacres.

MONSIEUR de Montréal est parti ce matin pour Longueuil et Chambly et s'embarquera jeudi à St. Jean pour New-York. MM. Paré, chanoine et Janvier Vinet, curé du Sault-au-Récollet, M. Edouard Crevier, curé de St. Hyacinthe. Ol. Berthelet, Hubert Paré, et Donagany-éers, accompagneront Sa Grandeur jusqu'à cette ville. Il doit embarquer le 8 octobre avec le R. P. Léonard, O. M. I., M. T. Bayle; directeur du Grand Séminaire de Montréal, M. Rouisse, prêtre, novice Oblat, Pinsonault prêtre du séminaire de Montréal, M. Alexandre

Tradeau, ecclésiastique; ainsi que M. Pinsonault frère du prêtre qui voyage pour la santé de sa dame avec sa famille.

Pendant son absence Mgr. de Martyropolis est chargé du soin du diocèse; le zèle et la science de ce digne et vertueux prélat doivent rassurer Mgr. de Montréal sur son absence; il pouvait dire aux membres de son clergé avant son départ, *non vos relinquam orphanos*. Mgr. Prince chéri et respecté de tous les prêtres du diocèse, ne manquera pas de gagner leur confiance et leur amour.

—A l'annonce que nous avons donnée sur notre dernier numéro de l'ouverture solennelle des classes au collège Joliette du village d'Industrie, qui devrait plutôt porter le nom de Joliette-Village, nous devons ajouter ce qui suit: Sa Grandeur Mgr. de Martyropolis ayant célébré la messe fit aux parents des enfants un discours sur les avantages qu'ils doivent retirer de l'établissement d'un collège au milieu d'eux; il les exhorta à remercier la Providence d'une faveur aussi signalée, et à exprimer leur reconnaissance à celui auquel Elle avait inspiré une pensée aussi charitable et aussi sublime; il donna des avis très sages sur les moyens à prendre pour que tous les intéressés pussent correspondre aux dispositions si bienveillantes de leur bienfaiteur. Vers les neuf heures l'évêque et ceux qui l'accompagnaient se rendaient au collège au bruit du canon et du carillon harmonieux des trois cloches de l'église et de celle du collège. On comptait déjà vingt-six pensionnaires et un grand nombre d'externes; mais on nous dit que ces derniers seront placés dans un édifice à part, pour ne point nuire aux pensionnaires, qui doivent être nombreux quand ceux qui sont attendus seront rentrés. Nous avons donné les noms des MM. ecclésiastiques directeurs, nous ajoutons les noms des professeurs laïcs qui sont MM. Purcell et Galien. Le premier est destiné à l'anglais qui sera enseigné avec le plus grand soin, suivant les règles de la grammaire, par la méthode analytique; le second est destiné à la partie élémentaire. Le cours d'étude sera de cinq ans; excepté le latin on y enseigne toutes les autres branches qui s'étudient dans les collèges; le dessin linéaire, le pastel ou peinture à l'eau s'enseignent dès à présent; mais on ne commencera l'étude de la musique que le printemps prochain. Les élèves auront la facilité de trouver des maisons de pension à très bas prix dans le village. Quant aux pensionnaires, le prix est de £3 seulement. On connaît par les conditions du prospectus qu'on appelle *pensionnaires du collège* ceux qui y demeurent et qui n'en doivent sortir journellement que pour aller prendre leur repas dans le village.

L'augmentation de ce village, les progrès qui y ont lieu tous les jours vont rendre ce lieu un des plus célèbres du Canada; le moulin qui contient déjà huit moulages va en recevoir quatre autres d'ici à l'hiver prochain. Dans quinze jours il y aura une fonderie en opération, c'est à cette fonderie qu'on va fonder les rouages d'un nouveau moulin, et une cloche pour le collège. Ce qu'il y a de flatteur pour les Canadiens c'est que les maîtres-fondeurs sont deux canadiens du nom de Blo. Ils ont appris leur art dans les Etats-Unis où ils ont resté douze ans chez M. Ward, de New-York. L'établissement d'une verrerie est réservée pour le printemps prochain.

—Un de nos confrères de Québec dans une lettre qu'il nous a adressée, nous écrit ces lignes à l'occasion de la retraite pastorale qui a eu lieu dans cette ville. "Nous venons de terminer notre retraite ecclésiastique sous la direction de M. de Charbonnel, un des plus éloquents prédicateurs que nous ayons entendus, il faut y joindre le R. P. Tellier; ce sont des théologies vivantes et pratiques, qui ne laissent rien à désirer surtout ce qui regarde les devoirs du prêtre et du pasteur dans l'exercice du ministère. Ces retraites produisent et produiront des fruits immenses pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Dieu en soit loué.

"Vos *Mélanges* nous font plaisir, et vous y insérez des articles des plus intéressants, j'espère que vous serez encouragé, le *deficit* de quelques souscriptions ne doit pas vous surprendre; il ne faut que connaître un peu les hommes pour s'y attendre." Nous remercions sincèrement notre confrère de l'encouragement qu'il veut bien nous donner en portant un jugement aussi flatteur sur notre publication. Nous

avons toujours travaillé à contenter le public autant qu'il dépendait de nous. Nous avertissons de nouveau les instituteurs et institutrices que nous leur adresserons notre journal à demi prix. Comme on y trouve beaucoup de traits historiques religieux, ainsi que des anecdotes édifiantes, il ne peut manquer d'être utile aux maîtres qui voudraient en faire part à leurs élèves; d'ailleurs si nous avions un assez grand nombre de souscripteurs parmi les instituteurs nous nous proposerions d'insérer de temps à autre des morceaux spécialement rédigés en leur faveur.

— Les journaux espagnols et anglais annoncent que le général Florez, ex-président de la république de l'Equateur, actuellement à Madrid, songe à une expédition contre son pays dans le but de conquérir le pouvoir, et qu'il travaille activement à recruter des troupes en Espagne. Le colonel Wright, irlandais de naissance et aide-de-camp du général Florez, s'est rendu dans le même but en Irlande.

— Les dernières lettres de Jérusalem annoncent que toute la Palestine est en proie aux horreurs de la famine, qui a été causée par le tarissement des fleuves et des ruisseaux.

A Safet, déjà beaucoup de personnes avaient péri faute de nourriture.

— Nous annonçons l'accident suivant quoiqu'il soit arrivé bien loin de nous pour faire voir encore une fois, combien on doit éviter de se mettre sous un arbre quand il tonne : dans la commune de Bruyères, (nord), cinq laitières s'étant réfugiées sous un arbre pour se mettre à l'abri de l'orage, la foudre tomba sur cet arbre et tua deux de ces femmes sur le coup.

— Une rixe terrible a éclaté entre les ouvriers anglais et irlandais qui travaillent au chemin de fer de Birmingham à Londres, près de la station de Cambden; ils se sont battus à coups de haches, de pioches, de bâtons ferrés, etc. La police, appelée, a fait de vains efforts pour apaiser la querelle. On a été forcé de faire venir des troupes, qui, elles-mêmes, ont eu grand-peine à mettre fin au combat. Quinze ou vingt meneurs ont été arrêtés; un grand nombre d'ouvriers des deux nations sont blessés, et deux ou trois d'entre eux paraissent ne pas devoir survivre à leurs blessures.

— Dans la nuit du 16 juillet dernier, une grande partie de la ville de Berdiansk, dans la Russie méridionale, est devenue la proie des flammes; elle entraînait à peine dans la onzième année de son existence.

... Nous envoyons à notre confrère des Trois-Rivières les numéros qu'il réclame, si nous avons retardé, il voudra bien l'attribuer à notre absence. Quelques personnes se plaignent aussi qu'elles ne reçoivent pas nos numéros régulièrement, nous les prions de s'informer aux postes de leurs localités respectives; car il paraît qu'il se perd souvent des numéros aux bureaux de poste.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

Correspondance particulière de l'Univers.

Rome, le 22 août.

A Rome, dans les Etats de l'Eglise et par toute l'Italie, on ne parle plus que de Pie IX et des espérances qu'il donne. Son nom exerce une puissance magique. Dernièrement, deux *trasteverins* en querelle allaient se précipiter l'un sur l'autre, le couteau à la main. Un passant les aperçoit: "Comment, leur dit-il, vous battez ainsi et contristez le cœur du Pape! Il a pardonné à des révoltés, et vous, vous ne savez pas vous pardonner des bagatelles! Al'ons, embrassez-vous, et *viva Pio nono!* — Il a raison, disent les deux combattans; oublions nos torts."

Jamais sermon éloquent n'a produit tant d'effet que l'amnistie. Le jour de l'octave de saint Pierre-aux-Liens, soixante amnisties, sortis du château Saint-Ange et des forteresses de Civitta-Vecchia et de Civitta-Castellana, se trouvaient à Rome. Ils ont voulu donner à la religion et au Saint-Père, auquel ils doivent la liberté, un gage touchant de leur fidélité et de leur retour à des sentimens chrétiens. Après s'être confessés, ils ont reçu la sainte communion et vénéré les chaînes de saint Pierre. Les bons religieux qui desservent l'Eglise de Saint-Pierre-aux-Liens leur ont offert une splendide collation après la messe d'action de grâces. Ceci me rappelle un vieux républicain français qui pendant vingtans, s'était épuisé en efforts inutiles pour enrôler des Italiens dans les sociétés secrètes. "Ces Italiens, disent-ils, on n'en peut rien faire; vous croyez les avoir gagnés, mais qu'ils aient seulement un accès de fièvre ou qu'ils entendent un bon sermon, tout est fini, et les voilà retournés à confesse."

C'est le Pape qui est ici le grand prédicateur. Aussi, il faut voir comme

il est applaudi. C'est une ovation perpétuelle. Le jour de l'Assomption, toutes les rues qui mènent du Quirinal à Sainte-Marie-Majeure, où s'est rendu le Saint-Père, étaient tendues de damas comme dans les jours de grandes processions. Une immense foule accompagnait le Pape de ses acclamations. Ces démonstrations du peuple ont pour but, d'abord de prouver au Saint-Père combien il est aimé, et ensuite de faire comprendre à tous la force qui le soutient et qui l'appuie.

Jeudi dernier, il y a eu audience publique. Voici l'ordre établi pour ces audiences: On se fait inscrire d'avance, et les personnes admises se réunissent dans une vaste salle d'où on les introduit cinq par cinq dans le salon de réception. C'est une pièce immense: le Saint-Père se tient à l'extrémité, et les cinq personnes introduites sont d'abord placées à l'entrée. Le maître de chambre conduit chacun à son tour auprès du Pape et se retire, de sorte que personne ne peut entendre ce qui se dit.

Le Saint-Père reçoit sans introducteur les Français qui se présentent. Il suffit d'écrire à Mgr. Medici, maître de chambre, qu'on est toujours sûr de trouver plein d'obligeance. C'est là aussi une heureuse réforme, car quelque soit le degré de confiance qu'on accorde à un introducteur, la présence d'un tiers, ou inconnu, ou trop connu, est toujours gênante, et nous devons une profonde reconnaissance au chef de l'Eglise, qui daigne admettre ainsi paternellement ses fils spirituels à l'honneur de voir sa personne vénérée, et leur faciliter, par ce moyen, des ouvertures qui peuvent parfois être fort utiles au bien de l'Eglise. Sa Sainteté possède parfaitement notre langue. Grégoire XVI ne la parlait pas; c'est pour cela, sans doute, que l'ambassade de France avait accredité près de lui un excellent interprète.

Rome prépare pour le 5 septembre, jour de la Nativité de la sainte Vierge, des fêtes qui surpasseront tout ce qui s'est fait jusqu'ici. Le Pape se rendra, suivant l'usage, à l'Eglise de Sainte-Marie-du-Peuple. Les corporations des arts et métiers se sont concertées pour lui élever, par souscription, un magnifique arc de triomphe à l'entrée de la place du Peuple, à l'extrémité du *Corso*. On y travaille déjà, et l'on assure qu'il coûtera près de 20,000 fr. Le Saint-Père avait émis le vœu que cette somme fût plutôt donnée aux pauvres, mais on lui a répondu que les pauvres n'y perdraient rien.

Le jour du *Possesso* serait fixé, d'après des personnes qui paraissent bien informées, au 8 novembre, jour des premières vêpres de la dédicace de Saint-Jean-de-Latran.

— Son Eminence le cardinal Vanicelli Cosni, légat de Bologne, a immédiatement après son retour de Rome, fait publier dans la *Gazette privilégiée* l'article suivant relatif à l'établissement de chemins de fer dans les Etats de l'Eglise:

"Parmi les affaires importantes auxquelles le Saint-Père a donné son attention depuis son avènement au trône pontifical, se trouve compris l'établissement de chemins de fer dans les Etats de l'Eglise. Plusieurs projets ont même été déjà présentés. Sa Sainteté Pie IX, désirant agir avec prudence dans une affaire aussi sérieuse et aussi importante pour ses sujets, a résolu de nommer une commission à l'effet d'examiner ces différens projets. Sa Sainteté a, en conséquence, ordonné que toutes les propositions de cette nature seront provisoirement envoyées au secrétariat du ministère de l'intérieur, en attendant la décision ultérieure de Sa Sainteté."

Ami de la Religion.

WURTEMBERG.

— Le torrent qui entraîne le protestantisme allemand vers son entière dissolution, ne pouvait manquer de porter ses ravages dans le Wurtemberg. Le 3 juin, 200 individus protestans, pasteurs et laïques, se sont assemblés dans la petite ville de Reutzlingen, pour délibérer sur une réforme de la constitution ecclésiastique du royaume. L'assemblée formula ses doléances et ses plans, dans une déclaration à tous les membres de l'Eglise évangélique, qu'elle fait circuler dans toutes les villes et provinces du royaume pour recueillir les signatures de tous les amis de l'indépendance religieuse. L'on peut donc prévoir qu'un mouvement redoutable par sa généralité et par son organisation va se développer également dans l'Allemagne méridionale. Le ministère Wurtembergois aura bientôt des soucis plus sérieux que ceux qu'il s'est créés si malheureusement par son oppression systématique des catholiques.

Ami de la Religion.

FRANCE.

— Une sentence judiciaire vient de frapper d'une authentique flétrissure l'acte le plus odieux de cette persécution prétendue légale, qui a banni de la demeure des pauvres, les religieuses hospitalières d'Avignon.

On se souvient de l'inqualifiable visite, qu'au mépris de toute pudeur, au mépris des larmes de la supérieure anéantie, M. Geoffroy, médecin en chef de la maison royale de santé, fit subir, en présence de deux élèves en médecine, à la malheureuse Sœur Olivier, que son état mental n'avait pu mettre à l'abri d'une calomnie infâme.

La *Gazette de Vaucluse*, trop justement indignée, ayant qualifié cet acte d'*investigations abominables, de brutalités immondes*, un procès lui fut intenté par M. Geoffroy; ce procès a été vidé au tribunal civil d'Avignon, qui a renvoyé des fins de la plainte le généreux défenseur des Sœurs de Saint-Joseph.

Le jugement qui aboutit la *Gazette de Vaucluse* reconnaît et proclame avec des détails sur lesquels il faut jeter un voile, la réalité de cette visite véritablement *immonde*. Ces détails sont d'une telle nature qu'il nous est impossi-

ble de reproduire textuellement le jugement qui les rapporte.

Mais si la pudeur ne nous permet pas de souiller les pages de notre Journal de ces honteuses circonstances, rien ne peut, rien ne doit empêcher notre indignation d'éclater.

L'ouvernement, qui n'a voulu écarter ni les protestations de la population avignonnaise, ni les plaintes éloqu Coastes de son vénérable archevêque, dira-t-il encore que c'est une affaire de parti? S'obstinera-t-il à ce boucher les oreilles; quand c'est la voix de la justice elle-même qui fille, servante des pauvres et médéles de vertu, ont si tristement succombé?

C'est-là un scandale public qui réclame une éclatante réparation. Puisse-t-elle venir promptement effacer les traces et jusqu'au souvenir d'une mesure qui, pour favoriser quelques intérêts d'amour-propre ou des rancunes politiques, a blessé les droits les plus sacrés de la justice, compromis les intérêts des pauvres, et blessé les sentimens religieux de toute une ville?

Mgr. Vérolles, évêque de Lero-Tong (Mantchourie chinoise), qui parcourt en ce moment la France pour encourager les fidèles au soutien des missions étrangères, vient de courir le plus grand danger pour sa vie, ainsi que deux ecclésiastiques, ses compagnons de voyage. Le prélat revenait de la Louvèze, près de Lyon, où il était allé vénérer le tombeau de saint François Régis.

Le cheval qui conduisait la voiture du prélat s'est en porté à la descente de Louvèze à Saillieu, et s'est précipité vers un abîme profond de plus de 271 pieds.

Mgr. Vérolles, au moment où le cheval franchissait le bord fatal, s'est précipité hors de la voiture, et cela sans accident grave. Un vicaire d'Annonay, qui l'accompagnait, a eu le même bonheur. Un second compagnon de l'évêque, M. J., prêtre mariste, se trouvait placé dans la voiture, du côté opposé, n'a pu en faire autant, et convaincu qu'il allait mourir, il a recommandé son âme à Dieu, et s'est résigné à une mort certaine. La voiture s'est en effet précipitée dans l'abîme et a fait deux tours sur elle-même; mais parvenu à un point où le talus se change en une roche perpendiculaire d'une effrayante hauteur, elle s'est arrêtée, suspendue sur le précipice. Après un moment d'attente, pour s'assurer s'il pouvait s'aventurer hors de la voiture, M. l'abbé J... en est sorti et a regagné la grande route, heureux d'en être quitte pour quelque contusion. Mgr. Vérolles ne s'est point non plus ressentit de cette frayeur, et après avoir précité le dimanche suivant, 8 août, à Saint-Etienne, il est revenu à Lyon en parfaite santé.

Univ.
 Ami de la Religion.

BAVIÈRE.

—Le 12 juillet, l'église de la cour, dédiée à saint Gaëtan, à Munich, a donné aux fidèles catholiques de cette capitale l'édifiant spectacle de l'abjuration des erreurs protestantes par quatre personnes qui ont prononcé avec une profonde émotion la profession de foi du saint Concile de Trente. Le docteur Wisner, prédicateur de la cour, prononça, à cette occasion, un discours qui émut les néophytes non moins vivement que la nombreuse assistance.

—Sur les instances réitérées de la corporation municipale de Donauwörth, l'administration de l'hôpital de cette ville a été remise aux mains des Sœurs de la Charité. Trois de ces vénérables Sœurs en ont déjà pris possession.

Ami de la Religion.

POSEN.

—Des correspondances de Posen donnent de bien triste renseignements sur la situation morale de l'apostat Gzerski : l'âme de cet infortuné paraît assaillie par les pensées les plus sombres ; s'il ne recevait pas, encore, de temps à autre, quelques aumônes d'Angleterre, où toute nouveauté obtient des marques d'intérêt, serait depuis longtemps, réduit à la mendicité. Ainsi, son regard et tous ses traits expriment-ils le désespoir. Le bruit s'est même répandu à Schneidemühl, qu'il avait deux fois essayé de se donner la mort par le genre de suicide qui a marqué la fin déplorable du traître Judas.

Suivant la même correspondance, l'enquête criminelle ouverte contre les auteurs et fauteurs de l'insurrection polonaise, a mis clairement au jour la parfaite innocence du clergé catholique que la malveillance révolutionnaire avait cherché à impliquer dans ses tentatives. Ainsi, dit la lettre de Posen à laquelle nous empruntons ces renseignements, la calomnie est aujourd'hui démasquée et il est reconnu que nos prêtres, également fidèles à l'Eglise et à l'Etat, ont su se maintenir purs de toute coopération active ou passive à la conspiration du radicalisme.

Les dissidences intérieures se multiplient entre ceux qui se disent dissidents catholiques ; un sieur Jean de Marle, qui d'abord s'était fait protestant, puis germano-catholique, s'est placé à la tête de ce qu'il appelle l'intérêt religieux de la secte, et par là s'est mis en opposition avec ceux qui en gouvernement les intérêts matériels il est résulté une rupture par suite de laquelle Robert Blum s'est démis de ses fonctions de caissier. Le prédicant de la soi-disant Eglise de Leipsick, Rauch, prêtre apostat et fugitif du diocèse de Prague, désespérant de réconcilier les deux factions ennemies, a fait demander au surintendant évangélique, s'il pourrait se présenter à la cène dans son église ce qui ne lui fut accordé que sous la réserve de l'autorisation du pouvoir civil. Cette réserve est énergiquement désapprouvée par le protestantismeaxon, qui accuse son clergé de forcer, par ces recours, l'autorité civile d'intervenir d'office dans les questions religieuses. Il n'en est pas autrement en Prusse.

PRUSSE.

—L'on a remarqué, non sans quelque surprise, qu'aucun ministre évangélique n'a assisté aux funérailles de feu M. de Nalger, ministre d'Etat et

maître des postes de Prusse, de sorte qu'il n'a été prononcé aucun de ces discours ou éloges funébres qui, chez les protestans, remplacent la prière pour les morts. Cependant, et lorsqu'on s'y attendait le moins, le fossoyeur s'est avancé vers le groupe doré des haut-fonctionnaires civils et militaires qui environnaient la tombe, et il les a invités à réciter en silence un *Pater pour le repos de l'âme du défunt*. L'on a su depuis que de son vivant, M. de Nalger avait expressément défendu qu'aucun pasteur n'assistât à son convoi, et qu'aucun discours n'y fût prononcé. Rien n'est plus naturel dans le système philosophique qui a cours dans toute l'Allemagne protestante et qui, sous aucune forme quelconque, n'admet la doctrine de l'immortalité de l'âme. Le fossoyeur seul, que son lugubre emploi a préservé peut-être du contact de ces doctrines philosophiques, et qui sans doute appartient au petit troupeau des piétistes berlinois, a cru pouvoir se permettre de protester contre cette assimilation de l'homme à la brute. *Ami de la Religion.*

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

—Nous voyons par le *Herald* que M. Cayley est de retour de son voyage à Londres qui avait pour objet d'emprunter les sommes d'argent nécessaires pour compléter nos travaux publics. Le Gouvernement impérial a favorablement accueilli sa demande. Ce monsieur a pris des arrangements avec la Banque d'Angleterre qui doit fournir immédiatement £298,000, et avec une autre Banque qui devra par la suite en avancer £100,000, de manière que les travaux publics ne souffriront pas de retard. *Aurore.*

Milice.—Comme nos lecteurs peuvent le voir dans une partie de notre journal, la milice commence à se réorganiser. Nous ignorons si c'est l'intention de l'exécutif de faire de nouvelles divisions pour tous les comtés. Probablement que ces dispositions nécessiteront des nominations nouvelles pour tous ces bataillons. *Idem.*

La Municipalité de la ville des Trois-Rivières.—Nous apprenons avec plaisir que la halle sera bientôt ouverte et livrée au public. Malgré toutes les difficultés que présentent cette affaire, nous étions convaincu d'avance que l'habileté du maire, M. Polette, secondée par l'énergie de messieurs les conseillers, saurait en triompher. Nous sommes aussi convaincu que si l'on donne toute la liberté au conseil, sans lui susciter des entraves à l'avancement public, il saura faire des améliorations immenses qui, quoique très urgentes, ne doivent pas être précipitées. Nous nous proposons de publier à l'avenir les procès-verbaux du conseil. *Journal des Trois-Rivières.*

Lac Saint-Pierre.—Le capitaine Bayfield a remis samedi au gouvernement son rapport sur les deux chenaux du lac Saint-Pierre. On dit qu'il recommande de continuer le creusement du nouveau chenal, et que les travaux doivent être immédiatement repris. *Canadien.*

—Le vice-amiral sir F. Austin est de retour, depuis hier matin, du voyage qu'il vient de faire, avec sa famille, dans le Haut Canada.

La corvette *Hyacinthe* est partie pour aller reprendre sa station dans le golfe. *Idem.*

Accident sur le chemin de fer de l'Erie.—Au moment où le train du chemin de fer de Middletown approchait de Spring Valey, dans le comté de Rock Land, l'ingénieur aperçut une voiture qui approchait du chemin de fer à un trot rapide. Il donna le signal d'alarme, et fit tous ses efforts pour arrêter le train, mais il ne put empêcher la collision. La voiture, qui contenait deux hommes et un jeune garçon, fut renversée ; le jeune garçon fut jeté au loin sans blessure sérieuse, mais des deux hommes, l'un fut tué sur le coup et l'autre blessé mortellement.

Accident arrivé à un français.—Un Français, nommé Vasseur, se rendant de Québec à Troy, vient d'être victime d'un accident causé par la maladresse et l'inattention d'un cocher. M. Vasseur venait de monter sur l'impériale d'une voiture, lorsque le conducteur s'engagea au trot sur un des ponts qui traversent le canal Erie. Le voyageur n'eut pas le temps de se baisser, et la traverse qui est en tête du pont le frappa au front et le précipita à la renverse du haut en bas de la voiture. Il a eu les reins brisés et de graves blessures à la tête. On ne pense pas qu'il puisse en relever, ni même vivre plus d'une semaine. Voilà le second accident de ce genre arrivé depuis peu de temps à deux de nos compatriotes. Cette fois, la faute doit retomber toute entière sur le cocher qui, dit-on, était dans un état d'ivresse. *Courier des Etats-Unis.*

FRANCE.

—L'activité des constructions publiques et particulières est aujourd'hui prodigieuse à Paris. Ces jours derniers, le quai d'Orsay présentait l'aspect des antiques villes baignées par le Nil. On voyait arriver des cargaisons d'immenses blocs de granit, de marbre de Carare et autres, destinés pour le tombeau de l'empereur, le palais du Président de la chambre des députés et le palais du ministère des affaires étrangères. La construction de ces trois seuls monumens n'emploie pas moins de 800 ouvriers.

Il est plus que jamais question d'achever la réunion du Louvre aux Tuileries. Encore dix ans, et la capitale de la France sera véritablement la ville des Mille et une Nuits.

ANGLETERRE.

—La nouvelle Bourse de Londres est entièrement achevée, et l'on vient de placer l'inscription suivante, en lettres d'or, sur une des colonnades :

“C'est sur cet emplacement que Sir Thomas Gresham, citoyen et mercier de Londres, a élevé le premier monument destiné à la réunion des négocians, lequel a reçu le nom de “Tour-Royale” (Royal-Exchange) de la

reine Elizabeth, le 23e. janvier 15e. année de son règne l'an de notre Seigneur 1561. Il a été détruit par le grand incendie de Londres le 14 septembre 1666, la 21e année du roi Charles II, détruit de nouveau par un incendie le 10 janvier 1835. Le 17 janvier 1842, la première pierre de ce bâtiment a été posée par l'époux de S. M., S. A. R. le prince Albert. L'édifice actuel a été inauguré par S. M. la reine Victoria, qui a bien voulu lui donner le nom de "Bourse Royale," le 28 octobre, 5e. année de son règne, l'an de notre Seigneur 1846."

IRLANDE.

—En Irlande, la sci-sion continue entre le parti d'O'Connell et celui de M. Smith O'Brien. Le premier semble fonder de grandes espérances sur le retour des whigs aux affaires. Les Irlandais sont moins bien disposés envers le maïs américain, contre lequel ils paraissent conserver de fortes préventions. Ce préjugé est d'autant plus inopportuniste, que la récolte des pommes de terre, ce pain de l'Irlande, fait entièrement faute à ce malheureux pays. Aussi une maison commerciale de Limerick a, dit-on, envoyé des ordres pour qu'on lui expédie douze cargaisons de maïs, auquel on espère que les Irlandais s'habitueront avec le temps. Une hausse de deux schellings par quartier avait eu lieu sur ce produit américain.

SUISSE.

Trois secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans le canton de Vaud au commencement de la journée du 17 août. Ces secousses ont produit une commotion assez forte pour déranger des meubles et renverser des pots de fleurs. Ce tremblement de terre a été encore plus violent à Morges et à Yverdon.

Mort de Henri Heine.—Des lettres de la Suisse annoncent que le poète allemand, Henri Heine, est mort dans le canton de Berne, où il s'était rendu pour des motifs de santé.

CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

—D'après des nouvelles du Cap de Bonne-Espérance du 16 juin, un combat de quelques heures avait eu lieu entre les Cafres et les troupes du colonel Somerset, dans le voisinage de la rivière aux Poissons. Il s'est terminé par la défaite des sauvages. Leur perte s'élève, dit-on, à 3 ou 4000 hommes; celles des Anglais se réduisent à un tué et 16 blessés, parmi lesquels se trouvent le capitaine Walpole et sir H. Darell.

—Il paraît que les Anglais n'ont pas encore évacué l'île de Chusan, et que sur les différents points la population chinoise chasse des villes les résidents étrangers. Les affaires commerciales étaient en assez mauvais état.

RUSSIE.

—L'empereur de Russie vient de statuer qu'à l'avenir aucun ouvrage concernant l'empereur ou les membres de la famille impériale ne pourra être publié sans autorisation préalable du ministre de la maison impériale.

PORTUGAL.

—L'état des provinces, disent les dernières nouvelles reçues, est toujours le même. L'action du gouvernement se borne à l'intérieur des murs de Lisbonne. Quant aux mouvements niguelistes, le bruit s'accrédite que ces troubles ne sont fomentés que par les camarillas de Madrid et de Paris, de concert avec celle de Lisbonne. Ce qui prouverait, du reste, qu'elle est fondée, c'est que les cabralistes se font cause commune avec les partisans de don Miguel. L'unique but de toute ces manœuvres serait de faire revenir au pouvoir les Cabral, que donna Maria et toute la cour regrettent vivement.

—Une lettre de Lala-Maghrinia, en date du 27 juillet, annonce qu'Abd-el-Kader vient de reprendre, sur la frontière marocaine, la position qu'il y occupait il y a un an. Il a organisé ses troupes en détachements de 30 et 50 cavaliers, qui à chaque instant, font des excursions sur nos terres, tombent comme des oiseaux de proie sur les douars de nos alliés, sur les convois de nos voyageurs, et rendent désormais la circulation très-difficile.

INDE.

Nouvelles de l'Inde.—Les dernières nouvelles sont de Calcutta du 3 juillet; de Madras, du 10 juillet; et de Chine, du 25 juin.

Le Punjab était tranquille, mais à en juger l'attitude turbulente des Chefs Sikhs, on doit s'attendre à quelque mouvement, aussitôt que les troupes anglaises auront quitté Lahore.

Le *Delhi Gazette*, du 24 juin, dit qu'un ambassadeur du roi de Perse était arrivé à Calcutta. L'objet de sa mission était d'engager les fidèles de l'Afghanistan à déclarer la guerre aux anglais, son maître offrant de supporter toutes les dépenses. Plusieurs chefs sont entrés dans ses vues; mais d'autres, qui redoutent cette guerre, se sont abstenus.

Le Scinde est tranquille, mais le choléra n'a point encore cessé ses ravages.

En Chine, les autorités anglaises n'avaient point encore remis Chusan, conformément aux termes du traité. La population chinoise avait chassé les résidents étrangers de la ville de Foo-chow-Foo. Jusqu'ici les violences du peuple ne s'étaient pas montrées hors de Canton.

A Calcutta règne une crise commerciale que l'on dit plus forte que toutes celles que la capitale de l'Inde anglaise a eu à traverser jusqu'à présent. La banque du Bengale a porté le taux de l'escompte à 12p. 100. Des plaintes nombreuses s'élèvent contre l'administration de cette banque et contre le gouvernement en général, qu'on accuse d'avoir, par différentes mesures intempestives, arrêté l'affluence du numéraire de l'Europe.

BRÉSIL.

—Les journaux du Brésil annoncent qu'un nègre a trouvé un diamant brut dans le District des diamans de Bahia; il pesait près d'une once. Sa va-

leur approximative était de 45,000 liv. st. (1,125,000 francs). Ce homme l'a vendu 35 liv. st. L'acheteur est parti sur-le-champ pour Rio-où il est allé réaliser la somme.

ÉTATS-UNIS.

Sinistres.—Salut miraculeux d'une jeune femme.—Les coups de vent de ces jours derniers ont causé plusieurs sinistres dans les atterages de New-York. La goélette *John Wurts*, qui faisait son premier voyage, s'est perdue mercredi dernier, corps et biens, sur le *Squan Beach*, cet écueil signalé déjà par plus d'un naufrage. Le même jour, le *Mary Adelaide* a chaviré au même endroit, et tout le monde du bord a péri, sauf une jeune femme dont le salut tient vraiment du miracle. Quand les sauveteurs arrivèrent à bord de l'épave ils la trouvèrent sans dessus dessous, et allaient se retirer quand ils entendirent un bruit à l'intérieur. Aussitôt ils percèrent le paroi, et l'on peut juger de leur surprise et de leur joie en trouvant vivante une jeune femme qui n'était autre que Miss Lanson, nièce du capitaine du *Mary Adelaide*. Depuis le moment du sinistre, elle avait vécu dans l'eau jusqu'au cou, et n'ayant que l'air contenu entre la ligne d'eau et la coque du navire. A la marée basse seulement, lorsque le navire trouvait fond, elle pouvait s'asseoir avec de l'eau jusqu'au sein. Que l'on juge de sa position et de ses angoisses, que l'on se figure sa joie en se voyant sauvée, et sa douleur en apprenant la perte de son oncle. En vérité, la réalité laisse parfois bien loin au dessous d'elle l'invention du romancier.

Par le télégraphe électrique.—*Baltimore, mercredi soir.*—Les dernières nouvelles de Nauvon font présumer au *St-Louis Republican* qu'un terrible combat a dû commencer. Le temple est très bien fortifié, et les deux partis ont des canons; avec des hommes sans frein comme ceux-là, il peut en résulter dans la ville une scène de carnage plus sanglante que celle de Palo Alto.

On est fort inquiet à Saint-Louis au sujet de l'expédition du général Kearny, en raison du peu de provisions qu'ont encore ses hommes.

La maille du sud n'apporte aucune nouvelle du Mexique ni du Rio-Grande. Point d'affaires en grain ni en farine. Les marchands craignent de rien entreprendre et attendent les nouvelles du prochain steamer.

—On nous écrit de la Martinique, à la date du 12 mai :

« Lundi soir, le vapeur le *Fort Royal*, en allant à Saint-Pierre, a fait jonction à six heures et demie du soir, à la grande anse de Carbet, avec un canot allant à la Case-Pilote, en portant le curé du lieu, M. Rocafort, son domestique et un esclave appelé Benjamin, appartenant à la dame veuve Nelson Cadore.

« La roue de babord a brisé la frêle embarcation, et des cris de détresse ont été poussés par les naufragés. Ils eussent tous trois péri sans le courage et la présence d'esprit de M. Gauvin, officier de marine, qui se trouvait heureusement au nombre des passagers, et qui n'a pas hésité à s'élançer dans la chaloupe que la vapeur traînait après lui, avant même que l'ordre d'arrêter la marche du bateau ne fût donné par le capitaine Clément. Un matelot du bord et le sieur La Houssaye fils, passager, ont suivi l'exemple de ce beau dévouement, et ils sont parvenus à sauver le curé et son domestique, qu'un canot de pêche venu du rivage a ensuite recueillis et portés à terre.

« Quant à Benjamin, il a disparu sous les flots, et son cadavre a été retrouvé le lendemain matin.

« Le *Fort-Royal*, lors de cet accident, non-seulement s'est arrêté pendant un quart d'heure, mais il a viré de bord pour atteindre le canot qui était à la recherche des victimes.

« Ce canot avait été fracassé en partant du Fort-Royal par le choc d'un chaland chargé de cannes, et cette circonstance rendait plus périlleuse encore la tentative hardie qui a sauvé deux des naufragés. » *Univers.*

AGRICULTURE.

CONNAISSANCES UTILES.

Le verre, qui est d'une si grande difficulté à couper sans diamant, se laisse attaquer avec la plus grande facilité avec une paire de ciseaux, si on a préalablement frotté avec de l'essence de térébenthine le morceau de verre que l'on veut façonner. Ce moyen tout simple ne laissera pas que d'être utile dans beaucoup d'occasions, surtout entre les mains de personnes qui habitent la campagne; elles pourront utiliser avec profit les débris de carreaux de vitre, etc.

Utilité du fumier de porc pour détruire les pucerons.

La présence des pucerons indique ordinairement quelque maladie de la plante, principalement aux racines attaquées par les insectes. En mettant au pied des plantes attaquées du fumier de porc, on parvient, dit-on à se débarrasser de ces animaux qui périssent promptement.

Manière de détruire les insectes.

Rien ne détruit mieux les insectes, mites et autres, qui se trouvent dans les fourrures et les plumes, que l'essence de térébenthine rectifiée. On met la térébenthine dans une vessie, dont on lie fortement l'ouverture avec une ficelle cirée; il suffit alors de placer cette vessie dans l'armoire où sont renfermés les objets qu'on veut conserver. S'il se trouve quelques insectes dans les plumes ou dans les poils des animaux, il tombent presque aussitôt qu'ils sont frappés par l'odeur et ils meurent tous dans l'espace de quelques jours.

PROSPECTUS D'UNE MAISON D'EDUCATION A L'INDUSTRIE.

CE nouvel Institut sous la présidence de M. MANSEAU, Vicaire-Général et curé du lieu, ouvrira ses classes le 23 Septembre.

En attendant l'arrivée des Frères de l'Ordre de St. Viateur qui doivent avoir la conduite de cette Maison, des Ecclésiastiques prendront la direction des classes. On y enseignera la Lecture et l'Ecriture tant en anglais qu'en français et les premières règles. Mais il y aura aussi des classes plus élevées où on enseignera l'Arithmétique dans toutes ses branches, la Tenue des Livres de compte, la Géographie, l'Usage des Globes l'Histoire et le Dessin; enfin toutes les parties de l'instruction qui sont les plus en usage dans le monde. Dans le cours de l'année, on sera en mesure de donner aussi des leçons de Musique aux élèves pour le Piano et l'Orgue dans le but, de former des organistes pour les campagnes.

Les écoliers résideront constamment à l'Académie et y coucheront, afin d'être élevés dans la discipline chrétienne sous la vue de Maîtres Religieux; mais il leur sera donné un temps convenable pour aller prendre leurs repas chez eux ou à leur maison de pension.

Pour les conditions on pourra s'adresser à Messire Manseau, Président. Les avantages qu'on trouvera dans cet établissement engageront sans doute les parens à y envoyer leurs enfans.

On n'aurait jamais pu choisir un local plus agréable et meilleur pour la santé: il belle rivière de l'Assomption qui passe à quelques arpens de cette maison ne contribue pas peu à la salubrité de l'air, et fournira aux élèves d'agréables promenades les jours de congé. Cette maison étant plus rapprochée de Pégase que du village évit ra bien des distractions aux enfans en même temps qu'elle leur donnera le moyen de remplir facilement tous leurs devoirs de religion, et même leurs petits exercices de piété suivant leur goût et leur dévotion.

Une ligne de stage régulière est établie entre le village de l'Industrie et Lavaltrie. Chaque fois que le vapeur touche à cette dernière place, il s'y trouve des voitures commodes pour transporter les voyageurs.

P. S.—Le public est de plus averti que tous les enfans prendront leurs repas au Village et non à l'Académie.

PHARMACIE CENTRALE, (RUE ST. PAUL, No. 69.)

VIS A VIS J. ROY, ECR., MARCHAND SUR CETTE RUE.

Dépôt Central de Médicaments Français, à Patente, Produits chimiques, Parfums fins, etc. etc. Consultation des Maladies.

DR. BICAULT.

Ancien Elève des Hôpitaux de Paris.

22 juin.

PROSPECTUS

DU COLLEGE DE ST. JOHN, FORDHAM, COMTE DE WEST CHESTER, NEW-YORK.

CET établissement est situé près du village de Fordham, à onze milles de New-York et à trois de l'Harlem. Il possède à la fois les avantages d'un air salubre, de la tranquillité nécessaire à l'étude, et d'une campagne pittoresque. Le chemin de fer de White Plains, qui passe devant la belle pelouse qui s'étend devant le Collège, et permet d'y arriver en tout temps, les équipages particuliers peuvent aussi s'y rendre par la route de Harlem et de New-York.

De vastes bâtiments de construction élégante, sont entourés de promenade, terrasses et de jardins, sur le premier plan d'une belle ferme où, les jours de congé, les élèves peuvent aller à tous les exercices nécessaires à leur âge.

Le public sait que le Collège de New-York a eu et est établi sur une fondation aux principes qui ont servi de base à la fondation de ce Collège, et qui ont produit sa prospérité actuelle. Seulement, le nombre des élèves sera augmenté considérablement, sans entraîner toutefois un renouvellement de la Faculté.

Les parens, qui ont placé au Collège de leur confiance, peuvent être persuadés que leurs enfans recevront, sous le rapport physique, tous les soins que demande leur âge. Les plus jeunes surtout, ont l'éducation d'une attention particulière. Les Frères, formés à cet emploi par le Collège de toute leur vie, en seront spécialement chargés.

Le gouvernement sera à être doux et paternel, sans rien négliger toutefois de la discipline et du règlement. Aucun élève ne peut sortir du Collège sans être accompagné par un professeur ou un préfet.

Ceux dont les parens résident à New-York, pourront aller les visiter une fois par trimestre, à moins que des raisons spéciales ne nécessitent une sortie extraordinaire.

Le cours d'instruction comprend l'Hébreu, le Grec, le Latin, l'Anglais, et le Français, avec toutes les branches essentielles d'une bonne éducation. Le cours de Mathématiques est complet et accompagné de l'étude de la Philosophie, de la Physique, et de la Chimie.

La langue anglaise est la seule en usage dans les récréations; mais les élèves d'origine française trouveront dans la société d'un certain nombre de nouveaux professeurs une occasion de ne point oublier leur langue maternelle. Un cours spécial de littérature française sera enseigné dans le Collège.

L'Allemand et l'Espagnol s'y enseignent aussi; mais ainsi que pour la musique et le dessin, les honoraires des maîtres sont à la charge des élèves.

L'année scolaire commence le 1er. lundi de Septembre, et se termine à la mi-Juillet par une distribution solennelle des prix.

PRIX DE LA PENSION, ETC.

Pension et bachelierage, payables d'avance par semestre. . . . \$200

Honoraires du médecin. . . . 3

Les élèves peuvent se procurer dans la maison les livres classiques, le papier, les plumes et l'encre, ou les faire venir de New-York à leurs frais, s'ils le désirent. Une règle expresse défend d'introduire dans la maison aucun livre qui n'ait été examiné par le Président ou le Préfet des classes.

Le trousseau de chaque élève, à son entrée, doit se composer de trois habillemens d'été et trois d'hiver, six chemises au moins, six paires de bas, six mouchoirs de poche, six serviettes, trois paires de souliers ou de bottes, un chapeau, un paletot ou un manteau.

Chaque élève doit être aussi pourvu d'une timbale et d'un couvert d'argent. Le Collège ne fait point d'avances pour habillemens, à moins qu'une somme équivalente n'ait été déposée entre les mains de l'économe.

On désire que les parens lui remettent aussi l'argent qu'ils destinent aux menus-plaisirs de leur enfans, pour leur être distribué chaque semaine.

Les parens des élèves qui viennent des pays étrangers ou d'une distance de plus de 500 milles, doivent avoir des correspondances à New-York ou dans le voisinage.

On leur fera parvenir à la fin de chaque semestre un rapport sur les progrès, la bonne conduite et la santé de leurs enfans.

Les lettres doivent être adressées to the President of St. John's College, Fordham, New-York.

AUG. J. THEBAUD, S. J.

CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE.

NOTICE AUX CONTRACTEURS.

DES Propositions seront reçues à l'Office du Chemin de Fer du St. Laurent, et de l'Atlantique, No. 18, Petite Rue St. Jacques, dans la cité de Montréal, jusqu'au 24 Septembre pour l'Avancement, la Maçonnerie et le Pentage d'une division de la route s'étendant de la Rivière St. Laurent jusqu'au village de St. Hyacinthe, c'est à-dire, sur une longueur de 30 milles.

Les plans, et spécifications seront exhibés et les informations voulues délivrées à la chambre de l'Ingénieur à l'Office de la Compagnie, le 15 Septembre, ou plus tard.

Les personnes qui offriront de contracter pour l'ouvrage ou une partie, seront requises d'accompagner leurs propositions de sûretés satisfaisantes.

Par ordre du Conseil,

THOMAS STEERS, SECRÉTAIRE.

NOUVEAU TESTAMENT.

DE LA VENE AU BUREAU DES MÉLANGES,

L'EDITION du NOUVEAU TESTAMENT publiée avec l'approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec.

BANQUE D'ÉPARGNES DE LA CITE ET DU DISTRICT.

ÉTATS du quartier finissant le 31 août. Montant déposé durant le quartier finissant ce jour. . . . \$12,268 7 6
Montant retiré. . . . 1665 6 1

Balances due aux déposants ce jour. . . . \$10,603 1 5

La Banque est ouverte, à l'ordinaire tous les jours depuis dix heures à trois et les samedis et vendredis depuis six à huit heures P. M.

Par ordre du Bureau,

JOHN COLLINS, Secrétaire et Trésorier.

Banque d'Épargnes de la cité et du district, Grande rue St. Jacques, 1er. septembre 1845.

PHARMACIE.

Coin des Rues Notre-Dame et St. Denis.

MARCELLIN COTÉ ET CIE., ont l'honneur d'informer les habitans de Montréal et des environs, qu'ils ont ouvert une PHARMACIE et un MAGASIN de DROGUES au coin des Rues Notre-Dame et St. Denis, (directement vis-à-vis l'Hôtel Donegan et) où ils offrent à ceux qui voudront bien les favoriser de leur patronage, un assortiment général de

DROGUES, PRÉPARATIONS CHIMIQUES,

MÉDECINES PATENTÉES,

PARFUMERIE, INSTRUMENS DE CHIRURGIE,

ETC., ETC., ETC.

M. COTÉ et Cie., ont l'honneur d'annoncer qu'ils ont constamment en main un assortiment étendu de Boîtes de Médicines Homœopathiques, avec des ouvrages en expliquant l'usage par le Dr. ROSSIGNOL, Praticien Homœopathe, Montréal.—AUSSEI.—Une quantité de célèbres MACHINES ELECTRO-MAGNETIQUES de SHERWOOD. Le Dr. Côté a son bureau voisin de la Pharmacie où il a l'intention d'exercer sa profession.

N. B.—Eau de Soda et Nectar de Gingembre, à la Fontaine Montréal, 10 Juillet 1845.

ATELIER DE RELIEUR.

CHAPELEAU ET LAMOTHE.

REMERCIENT sincèrement les MM. du Clergé et le public en général de l'encouragement qu'ils ont bien voulu leur donner et les prévenir qu'ils ont transporté leur atelier à la rue St. Gabriel, faisant face à la rue Ste. Thérèse à quelque pas de leur atelier.

Ils ont l'honneur de prévenir les MM. du Clergé, les Marchands, les Instituteurs et autres qu'ils viennent d'ouvrir un Magasin de Livres d'Écoles à l'usage des Frères de la Doctrine Chrétienne et autres qu'ils vendent aux prix les plus réduits.

—AUSSEI—

Ils sont prêts à exécuter toutes Reliures de Livres suivant les ordres qui leur seront donnés, et aussi promptement que possible. Ils espèrent par leur assiduité, leur attention et la modicité de leurs prix, s'assurer un Partage des Ouvrages.

CHAPELEAU & LAMOTHE.

Montréal, 24 juin 1845.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de quatre piastres pour l'année, et cinq piastres par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

Prix des annonces.—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion, 2s 6d.
Chaque insertion subséquente, 7d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion, 3s. 4d.
Chaque insertion subséquente, 10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne, 4d.
Chaque insertion subséquente, 1d.

AGENS DES MÉLANGES RELIGIEUX.

M. Fabre libraire. . . . Montréal.
D. Martineau, prêtre, vicaire. . . . Québec.
Er. Pilote, Directeur du Collège. . . . Ste. Anne.
Val. Guillet, censeur. . . . Trois-Rivières.

Propriété de JOS. M. BELLENGER, PRÉTRE, ÉDITEUR.
IMPRIMÉ PAR JOS. RIVET ET JOS. CHAPLEAU.